BCPTS2

**Sujet 6 – TD**

La condamnation morale du mensonge empêche d’en apprécier la complexité. Pour peu que nous arrivions à suspendre notre jugement devant une personne qui ment, il devient alors passionnant et instructif d’observer les ressorts et la richesse des attitudes mensongères. Tel Darwin scrutant sur le visage de son enfant la joie et la douleur afin de les consigner dans une étude sur l’émotion des animaux, nous découvrons l’étendue des signes et des langages propres au mensonge. La vie ordinaire en offre de multiples scènes, intimes et collectives. L’adultère est depuis longtemps un champ d’expérience pour voir l’infidèle inventer des scénarios, tordre les mots et manœuvrer avec plus ou moins d’habilité. Le spectacle politique aussi lorsqu’un responsable corrompu vient jurer par tous les saints qu’il est innocent. Certes, nous réfrénons avec peine nos sentiments – jalousie ou mépris   – tant l’outrage envers la vérité nous choque, mais un peu de lucidité sur la nature des humains et de leur discours laisse entrevoir l’incroyable richesse du mensonge et ses figures infinies. Sans atteindre toujours la rigueur du scientifique ou le calme du cynique, du moins pouvons-nous interroger l’inventivité mensongère.

La faculté de dire le contraire de la vérité fascine et inquiète. Dès lors qu’un menteur a été dévoilé, il est discrédité pour longtemps. Tous ses discours deviennent suspects, même quand il dit vrai, comme le cri de l’enfant qui hurle « Au loup ! » et n’est plus cru parce qu’il a menti une première fois. La propension humaine à mentir jette le soupçon sur tous les parleurs. Comment repérer, derrière une voix limpide ou un regard franc, un propos fallacieux, quelle science permettrait de confondre le menteur le plus aguerri ? De petites mythologies offrent l’espoir de contrer les discours faux grâce à des techniques policières et psychologiques. Ainsi du « détecteur de mensonge », devenu un cliché des films américains, qui transcrit sur un graphique les émotions du sujet interrogé. Le polygraphe, comme son nom l’indique, écrit beaucoup, à partir de la parole et du langage corporel. Il restitue ce qui est tu, caché, le secret. L’appareil branché sur le corps du sujet testé mesure les réactions à de multiples questions et enregistre les réponses qui ont provoqué une émotion, une transpiration ou une accélération cardiaque. Récemment les techniques de détection ont été raffinées grâce à l’analyse des micro-expressions ou encore à l’imagerie fonctionnelle repérant des zones du cerveau s’activant lors d’un mensonge. Une série télévisuelle, *Lie to me*, a connu un grand succès avec ses pseudo-savants qui observent le moindre pli d’un visage, le bougé d’un doigt, la taille d’une pupille ou le timbre d’une voix. Au service de la vérité policière, ils percent les âmes et pointent les affirmations mensongères les plus retorses. Que ces tests soient fiables ou non, ils reprennent une idée depuis longtemps éprouvée : le corps révèle la vérité quand l’âme la cache. Les plus grands psychologues, comme Racine ou Proust, ont montré des personnages qui trahissent leurs intentions et leurs sentiments par un ton, un tremblement ou une coloration. Les mensonges d’Odette à Swann se devinent par un regard douloureux et une voix plaintive qui ajoutent trop d’expressions à sa tristesse.

Le corps expose le conflit entre la vérité et le mensonge, il donne figure au tort commis à l’encontre du vrai. Et les troubles physiques, discrets et intenses, montrent combien le mensonge ne reste pas celé dans une âme malicieuse, mais provoque un désordre extérieur. Il produit un corps particulier, infidèle au message qu’il est censé exprimer. Le mensonge développe sa propre substance, peu contrôlable, entre pus et kyste, sudation et hystérie.

La détection d’un mensonge se heurte à plusieurs résistances dont la plus connue est la maîtrise d’un menteur chevronné. Certes les paramètres d’un test s’adaptent à chaque individu dont les émotions sont mesurées selon ses propres mensonges, et dont les écarts de réaction permettent d’établir une échelle singulière. Toutefois certaines personnalités arrivent à se contrôler, parfois à l’aide d’un tranquillisant, et elles échappent alors aux détections. Le menteur, tel un parfait comédien, se met dans la peau d’un personnage qui dit la vérité.

Mais la plus grande objection à l’égard de telles techniques tient au caractère supposé intentionnel d’un mensonge. La définition ordinaire laisse penser qu’un individu ment en connaissance de cause : il sait la vérité et il décide de la masquer, voire de dire le contraire. Il ment sciemment. Cependant il existe quantité de situations où le mensonge n’est pas clairement identifié. La présentation spécieuse des faits et la torsion du langage autorisent plusieurs « versions » de la vérité. Face à des questions telles que « Avez-vous trompé votre femme ? » ou « Avez-vous reçu de l’argent illégalement ? », de multiples réponses et postures témoignent que la frontière entre le vrai et le faux passe par des arguties linguistiques et juridiques.

François Noudelmann, *Le Génie du mensonge*, Max Milo Editions